

## Etude linéaire 14 : Extrait de *Mine de rien*, Rim Battal, 2022.

### Introduction :

- Poétesse contemporaine et féministe, Rim Battal est une autrice franco-marocaine qui vit à Paris depuis 2013. Sa poésie explore des thèmes comme celui du corps de la femme ou de la famille et propose une approche assez audacieuse. Elle renouvelle également l'écriture poétique avec des textes souvent à la lisière de la prose, du journal intime et de l'essai et dans un style à la fois cru et doux.  
« Ballade n°3 » est issu de son recueil *Mine de rien* qui regroupe plusieurs publications comme « Vingt poèmes et des poussières », partie dont est extrait ce poème qui se situe en ouverture du recueil. L'autrice aime jouer avec la polysémie des mots comme ici avec le terme de « ballade » qui renvoie au genre poétique qu'elle renouvelle complètement mais aussi avec une orthographe différente à la promenade, thème du début du poème (« se balader »). Rim Battal raconte dans ce poème une séparation amoureuse et les sentiments qui la traversent.
- Découpage du texte :
  - 1) Une promenade au bord de la Seine
  - 2) Le baiser dans le local à vélo : un avant-goût/ les prémices de la séparation
  - 3) La séparation à la gare : la solitude et le désespoir de la poétesse
- Problématique : Comment la poétesse traduit-elle ici la douleur d'une séparation amoureuse ?

### 1) Une promenade au bord de la Seine

► Retour sur un souvenir → V 1 : « Je marchais au bord de la Seine » : **un récit à l'imparfait** (de description) + **le Je autobiographique**, celui de la poétesse : **registre lyrique**.

Mise en scène dans un décor (comme V. Hugo à travers champ, la nature), ici les bords de Seine. Paisibilité, tranquillité d'une promenade. Effet renforcé avec l'utilisation **d'un synonyme** qui vient compléter et nuancer le verbe « marchais » avec le verbe pronominal « me baladais » qui signifie se promener sans but, l'esprit tranquille=flâner. **Répétition du verbe** « se balader » mais aussi une forme d'auto-conviction avec le verbe « il paraît que c'est cela se balader » (d'après ce qu'on dit)

V. 4 et 5 : **2 subordinées circonstancielles de temps** viennent préciser encore la définition « quand on a les mains dans les poches » et « quand on n'a ni chemin, ni but, ni attentes »

→ toujours une impression d'insouciance, rien à faire, ne pas penser

→ **enchaînement de négations, répétition 3 X (rythme ternaire)** de NI. **La conjonction de coordination** à valeur vient nier trois termes pour insister sur la liberté, l'insouciance, que rien ne pèse sur l'esprit.

► Interpellation affectueuse de la Seine → V. 6 : « Seine chérie » + le **pronom personnel** « nous » : complicité. **Hyperbole** « tant de choses à nous dire ». La Seine est sa confidente. Contenu mystérieux de l'échange : **points de suspension**.

► Elle poursuit la description au **présent de narration** à partir du V. 9 en s'attardant sur les personnes mais de manière étrange : **métonymie** « des corps ». Rim Battal **joue sur les mots (répétition du verbe dorer) et les sons** [an] et [o]. La description semble péjorative d'autant plus avec « ton soleil gris » (**oxymore**). Image qu'elle répète au vers 11 : « doré au soleil, pâle... ».

Un autre élément détonne avec **l'adjectif « endimanché » et sa définition**. Il ne s'agirait pas de porter des vêtements plus élégants que ceux de la semaine mais au contraire être « presque nu » (complément

circonstanciel de manière) et « un jour de la semaine » (complément circonstanciel de temps). Mise en relief du « oui » au milieu du vers 11 pour mieux appuyer sur sa définition.

**La position de la poétesse est à l'opposé** et elle exprime ses émotions : « je les envie » car elle ne peut pas se mettre à nu (au sens propre ? figuré sans doute). **Négation** : « je ne peux ôter... », absence du « pas » = effet soutenu ici). Elle insiste sur sa différence avec **l'omniprésence du « je », « moi »** en relief à la fin du vers 14 et **possessifs** « mon tee-shirt », « mon désarroi ». **Proposition subordonnée circonstancielle de but** : « de peur que » + **subjonctif (l.15)**.

→ **Elle nous confie ici son malaise, le fait qu'elle se sente mal dans sa peau au milieu de ces gens insoucians (corps ? mental ? les deux ?)**

## 2) Le baiser dans le local à vélo : un avant-goût/les prémises de la séparation

► **Mise en relief du souvenir** = le baiser / rupture avec ce qu'elle racontait avant ou bien explication de son état psychique : « Il était dix-neuf heures... ». **Précision de l'horaire** (complément circonstanciel de temps) **et du lieu** : « dans le local à vélos ». (complément circonstanciel de lieu/ lieu peu romantique !). **Deux propositions coordonnées** au vers 15. **Passé simple**, langage soutenu : « nous nous embrassâmes ». L'action est mise au 1<sup>er</sup> plan.

► **Effet produit par le baiser** : **Énumération** : **répétition du « je »** en début de vers + verbes à l'imparfait : « j'étais triste » (valeur de durée) et au passé composé (valeur d'accompli). Tristesse atténuée par le complément de manière « pleuré un peu » mais ensuite de **nombreuses hyperboles + gradation** de l'effet produit par ce baiser : « du mal à respirer », « j'allais mourir » et « qu'elle allait exploser ». **Verbes violents** : « mourir », « exploser » et envie qu'il y est un colis piégé pour « sauter ».

Effet poétique pour mieux traduire sa souffrance avec le vers entre parenthèses vers 24 : « (j'ai mal à la gare !) ». On note une précision d'un lieu « la gare ». **Jeu de mot et association incongrue** « mal à la gare ». La gare = le lieu de la séparation, des adieux.

**Douleur profonde de la poétesse** avec l'enchaînement des **deux propositions subordonnées de but** V.25 et 26 : « pour que ce soit une bombe » et « que tout saute... ». **Hyperbole** « tout », **répétition et insistance** sur le « moi » v. 26.

**L'alternance passé composé / présent** au vers 26 suggère que l'effet est toujours perceptible au moment présent : « je marche ». **Jeu de mot** : « perdu pied » au sens propre ou figuré ? Perte de ses repères sans doute mais ambiguïté avec la présence de la bombe qui lui aurait fait perdre un membre. **Ce sont des images pour mieux faire ressentir au lecteur sa souffrance, ce qu'elle a ressenti à ce moment-là.** On note aussi **la comparaison** « comme un somnambule », la perte d'équilibre qui l'amène à évoquer des chaussures par **un glissement thématique** autour de la marche. La fin du passage semble incongrue et semble conforter sa confusion ou son état de choc par l'évocation des chaussures, son mal de pied et des considérations financières « je ne les ai pas payées très cher » qui semblent déplacées ici.

→ **On comprend à rebours le mal être de la poétesse qui commençait à poindre à la fin du premier mouvement. Il s'agit sans doute d'un baiser d'adieu, d'une séparation à la gare.**

## 3) La séparation à la gare : la solitude et le désespoir de la poétesse

► **Tout s'éclaire peu à peu pour le lecteur qui obtient des éléments pour comprendre le désarroi de la poétesse.** Vers 31 : « J'ai mis mon amant dans le train ». Toujours **la valeur d'accompli du passé**

**composé.** Connotation sexuelle ou bien d'une relation charnelle uniquement avec le terme « amant » ou bien le sens ancien/ classique (XVII<sup>ème</sup> siècle) : d'aimant, celui qui aime ou est aimé ?

**Flou temporel et spatial** : « un train » (**déterminant indéfini**) et « cet après-midi ou hier... » (allusion/**intertexte avec L'Etranger de Camus, incipit** : « Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas »). Absurdité de la situation perte des repères. → **les vers sont plus courts, retours à la ligne, rythme rapide et décousu.** On note aussi la précision v. 34 **entre parenthèses de deux interrogatives sur la temporalité** qui renforcent son trouble.

La phrase grammaticale V. 31 à 35 est entre-coupée et on peut noter la présence **d'un zeugme/zeugma<sup>1</sup>** : « J'ai mis mon amant dans le train (...) ses vêtements et mon cœur ». **Brutalité de la mise en parallèle** des vêtements et du cœur et du « sac poubelle ». **Métonymie du « cœur »** pour les sentiments et non par l'organe.

**Brutalité aussi du vers 37 avec l'absence de lien syntaxique** qui rappelle une annonce au micro à la gare : « destination Berlin ». Sonorités en [d] et [b] peu agréables.

► **Après la séparation : la solitude de la poétesse.**

**Répétition du mot « sac »** et **opposition des possessifs « son »** : « mon » pour insister sur le fardeau des souvenirs qu'elle ramène chez elle. **Adjectif « lourd »** au vers 39. Toujours la valeur d'accompli des verbes au PC : « j'ai porté », « j'ai pensé ». Elle **compare sa situation à celle de Sisyphe<sup>2</sup>** = vivre avec ce fardeau de souvenirs et le ressasser indéfiniment. **La valeur de l'imparfait ici est celle d'un futur proche, un présent non encore accompli** car elle retarde ce moment d'être seule « j'allais retourner chez moi ». **Le complément circonstanciel de manière vers 41 : « avec ce poids sur l'épaule » est mis en relief par le retour à la ligne.**

**Deux propositions coordonnées qui marquent une simultanéité** ici : « je le porte encore et je regarde ses corps ». **Antithèse vers 42 et 43** : « je le porte encore » et « si légers » pour évoquer « les corps » observés sur les bords de Seine. **Construction cyclique du poème, on revient au début.**

Toujours **une vision paradoxale** des « corps si légers » (**adverbe intensif « si »**), le verbe « doré » qui donnent **une vision méliorative** et ensuite **le verbe péjoratif « échoués »** (épave de bateau ? poisson ?) et **la comparaison** « comme des feuilles d'automne » qui renvoie au stéréotype saisonnier péjoratif de l'entrée dans l'hiver et de la fin des amours estivales. **Association d'idée/ amalgame entre les quais de la Seine et le quai de la gare sans doute.**

**Chute finale aux deux sens du terme** : « et je m'effondre » **au présent.** (**opposition au début de l'extrait « Je marchais » et construction cyclique.**)

---

<sup>1</sup> **Figure de style** consistant à lier par la syntaxe deux mots ou groupes de mots, de sens et d'emplois différents, autour d'un unique verbe polysémique associé séparément à chacun de ces mots ou chacune de ces locutions.

<sup>2</sup> L'histoire de Sisyphe est celle d'une condamnation pour une faute commise : le héros a cru pouvoir duper la mort. Sa punition consiste à **rouler un rocher dans le Tartare jusqu'au sommet d'une colline d'où la pierre redescendra inmanquablement avant d'avoir atteint son but.**

**Conclusion :** Rim Battal raconte et transmet ici aux lecteurs à travers son écriture poétique la douleur de la séparation et les sentiments qui la traversent. Il s'agit à la fois d'une expérience personnelle mais aussi universelle dans laquelle chacun peut se retrouver à travers les images et les émotions véhiculées à l'aide du langage poétique. Ce poème qui met en scène une séparation amoureuse n'est pas sans rappeler le poème de Victor Hugo dans *les Contemplations* et plus précisément dans le livre IV « Pauca meae » ( « Oh je fus comme fou... ») à travers lesquels il partage son désarroi, sa perte de repères après la séparation ultime d'avec sa fille morte noyée.